



Ruban Blanc Suisse

Rapport Annuel 2022 & nouvelle stratégie



**SAVE
THE DATE**

**Jud
8/12/2022
19h30 - 21h**

MIA
Maison Internationale
des Associations

15 rue des Savoises
1205 Genève

Inscription obligatoire
contact@ruban-blanc.ch
scanner le QR code pour
remplir notre formulaire en
ligne



Campagne Ruban Blanc CH
CP 1504 - 1211 Genève 1
Tél : 022 738 66 19

TABLE RONDE
appel de Genève

VIOLENCES DOMESTIQUES
*Comment les éliminer
dans la Suisse de demain ?*

Programme

- Jean-Marc Richard, Journaliste, Ambassadeur Ruban Blanc
- Laurence Fehlmann Rielle, Conseillère nationale
- Claire DAL Busco, Directrice adjointe Fondation Cœur des Grottes
- Pascal Trösch, Responsable Session jeunes Conseil Suisse Activités Jeunesse (CSAJ)
- Jalila Susini-Henchiri, Formatrice CNV Communication Non Violente
- Sofia Yaïche, Vice présidente Parlement des jeunes genevois
- Modératrice : Elly Pradervand, Membre comité Ruban Blanc/ directrice FSMF/ WWSF

**Entrée gratuite
suivie d'un apéritif**





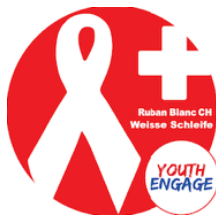





Un grand Merci aux sponsors pour leurs précieux soutien !



Fondation genevoise et divers Membres Ruban Blanc CH



2022 - Rapport de la Campagne Ruban Blanc CH

• Situation actuelle et vision pour le futur

Dans le monde d'aujourd'hui, où l'une des règles de fonctionnement est le changement constant dans presque tous les domaines, une organisation de la société civile doit régulièrement se réinventer si elle veut survivre. C'est l'un des modes de fonctionnement de nombreuses ONG et acteurs de la société civile.

La WWSF a décidé, à la suite de la pandémie de Covid-19 qui a modifié la stratégie que nous avions prévue, de mettre temporairement et partiellement en veilleuse notre campagne Ruban Blanc CH. En effet, nous voyons dans la création récente et l'annonce publique d'une **"Maison des femmes à Genève en 2026"**, une opportunité supplémentaire de percée nous permettant de réfléchir à la manière de collaborer avec la nouvelle initiative du Réseau des femmes de Genève et d'intégrer la campagne suisse du Ruban Blanc dans cette dynamique qui suscite beaucoup d'espoir. (Voir Réf. Article dans "Le Temps" : Un toit commun pour la défense des femmes", 27 janvier 2023)

Pendant la pandémie, notre secrétariat est resté partiellement actif en raison de la baisse de la participation et de la diminution des possibilités d'interaction avec le public. Toutefois, nous avons continué à distribuer nos cartes postales "Je m'engage" et nos épinglettes "Ruban blanc", à publier des alertes régulières sur les médias sociaux et à organiser des conférences éducatives Zoom.

- Pendant cette période difficile du COVID-19, nous avons commencé à concevoir une nouvelle initiative de la Fondation FSMF/WWSF



La Campagne 75% : Les femmes, les enfants et les jeunes représentent 75% de la population mondiale - 6 milliards - s'unissent et exigent un siège aux Tables de décision pour créer ensemble notre avenir avec les dirigeants élus.

- Lancement officiel en mars 2022 lors d'un événement Zoom à Genève en collaboration avec le comité ONG-CSW66-New York, en tant que conférence parallèle à la 66e session de la Commission de la condition de la femme des Nations unies à New York.
- Lors de la conférence Zoom 2022, la Présidente/CEO de la Fondation FSMF/WWSF a présenté la nouvelle campagne et a partagé sa vision et mission, faire appel à des partenariats nationaux et internationaux pour promouvoir la nouvelle campagne.
https://www.google.com/search?q=WWSF+Youtube+videos+2022&rlz=1C5CHFA_enCH713CH713&oq=WWSF+Youtube+videos+2022&aqs=chrome..69i57j0i546i649.14340j1j7&sourceid=chrome&ie=UTF-8#fpstate=ive&vld=cid:dc00b4db,vid:0EJbAMbbs_Q
- La campagne se prépare à organiser des Forums « **Formation au Leadership pour Femmes et Jeunes** », en collaboration avec des agences de l'ONU, des groupes de la société civile et ONG présentant des solutions pour un changement de nos systèmes actuels, promouvant l'Agenda 2030 des Objectifs de Développement Durable (ODD), y compris l'élimination de la violence et des guerres pour les générations futures.

2022 - Table Ronde à Genève - Rapport 8 décembre



SAVE THE DATE
JEUDI
8/12/2022
19h30 - 21h

MIA
Maison Internationale des Associations
15 rue des Savoises
1205 Genève

Inscription obligatoire
contact@ruban-blanc.ch
scanner le QR code pour remplir notre formulaire en ligne



Compagnie Ruban Blanc CH
CP 1504 - 1201 Genève 1
Tél : 022 758 66 19



TABLE RONDE
APPEL DE GENÈVE
VIOLENCES DOMESTIQUES
Comment les éliminer dans la Suisse de demain ?

Programme

- Jean-Marc Richard, Journaliste, Ambassadeur Ruban Blanc
- Laurence Fehlmann Rielle, Conseillère nationale
- Claire DAL Busca, Directrice adjointe Fondation Cœur des Grottes
- Pascal Träsch, Responsable Session jeunes Conseil Suisse Activités Jeunesse (CSAJ)
- Jalila Susini-Henchiri, Formatrice CNV Communication Non Violente
- Sofia Yaiche, Vice présidente Parlement des jeunes genevois
- Moderatrice : Elly Pradervand, Membre comité Ruban Blanc/directrice FSMF/VWSF

Entrée gratuite suivie d'un apéritif





Thème :

« Violences domestiques : comment les éliminer dans la Suisse de demain ? »



L'événement a eu lieu dans la Maison Internationale des Associations (15 rue des Savoises, 1205 Genève). A cette occasion, six orateurs-trices ont présenté leurs initiatives afin de progresser dans la création d'une Suisse libre de toute forme de violence envers les femmes et les jeunes d'ici 2030, et surtout comment éliminer la violence domestique toujours d'actualité.



Elly Pradervand, Modératrice de la Table Ronde

Directrice de la Fondation Sommet Mondial des Femmes (FSMF) et Membre du comité d'action Ruban Blanc CH a fondé en 1991 la Fondation qui organise actuellement 3 campagnes internationales touchant aux droits des femmes et des enfants.

En 2009, la FSMF a lancé la section suisse du Ruban Blanc qui fait partie de 60 autres campagnes similaires autour du monde. Cette campagne nationale suisse se veut un mouvement qui mobilise les hommes, les femmes et les jeunes « **à s'engager à ne pas commettre, tolérer, ni rester**

silencieux face à la violence envers les femmes et les jeunes ».

J'ouvre cette Table Ronde avec un message d'un homme aux hommes !

« Toutes les femmes ont le droit de vivre leur vie à l'abri de la menace ou de la réalité de la violence. Le jugement de l'humanité et le respect de l'autre reposent sur ce fait très simple. Les femmes sont nos mères, nos sœurs, nos amies, nos épouses et les mères de nos enfants. Aucune femme ne devrait jamais avoir à endurer la sensation d'un poing d'un homme, et tout homme qui le fait est une honte pour l'humanité. C'est inacceptable. »

La violence contre les femmes ne cessera que lorsque les hommes se lèveront et défieront les autres hommes dans leurs attitudes et leurs croyances. Le silence n'est pas une option, le silence est de connivence avec la violence domestique, la traite, la pornographie, le commerce du sexe, les mutilations génitales féminines, la soi-disant violence basée sur l'honneur et le viol. Si vous tenez à votre mère, à votre sœur, à votre tante ou à toute autre femme dans votre vie, rejoignez la campagne Ruban Blanc et contribuez à faire de notre pays en endroit plus sûr, plus juste et bienveillant. »



J'ai maintenant le grand plaisir de donner la parole à notre orateur et nos oratrices et je les remercie pour leurs temps et solidarité de nous accompagner à faire avancer dans notre pays l'élimination de la violence envers les femmes et les jeunes - une idée dont le temps est venu.

Jean-Marc Richard, journaliste et animateur RTS, ambassadeur Ruban Blanc CH.

Tout le monde connaît Jean-Marc Richard, chargé des dossiers humanitaires Chaîne du Bonheur et Cœur à Cœur.

Extraits de son exposé :

« Je savais qu'il pouvait y avoir de la violence domestique mais j'ai découvert ce que ça pouvait avoir comme conséquence sur les victimes et par la même sur les femmes parce que contrairement à ce que disent les chiffres, moi qui suis chaque année dans l'opération cœur à cœur, je suis la personne qui fait les interviews sur la thématique et je n'ai encore pas rencontré beaucoup d'hommes victimes de violences domestiques. J'en ai un ou deux qui témoignent parfois à la ligne de cœur, mais c'est pour de la violence verbale dont ils sont victimes.

J'ai découvert cette violence par l'organisation « Cœur des Grottes » et dans une opération à la Chaîne du Bonheur pour faire des interviews « d'enfants maltraités ». Quand on parle de violence faites sur les enfants et les jeunes il y a toute une série d'éléments qui rentrent en ligne de compte en particulier, les adultes qui sont victimes de cette violence et les enfants qui en sont impactés.

Parce que le discours politique est là et heureusement qu'il y a des gens qui sont là pour obtenir ce discours politique des fois, on a l'impression que ça ne bouge pas assez. En tout cas, moi j'ai l'impression que ça ne bouge pas assez et je vous entends quand vous dites que c'est difficile de faire avancer les choses mais je pense que chaque fois qu'on en parle, on fait avancer les choses.

Pour moi, la violence en général c'est un fléau parce que c'est une vie bousillée pour ceux qui en sont directement victimes et pour ceux qui en sont indirectement victimes. On bousille la vie de quel qu'un, la vie

d'un enfant. Après on peut toujours s'entendre. Moi je fais moyennement confiance aux scientifiques. Les chiffres je m'en méfie toujours de savoir si celui qui a été victime de violence domestique va le reproduire plus tard. Je pense que la problématique est moins là que comment on peut alerter et comment on peut faire en sorte que les femmes comme Hélène puissent un jour trouver de l'aide.

Tout est dans ce témoignage et je ne vais rien dire d'autre parce que le plus important c'est ça. Ce témoignage là, dans toute l'émotion qui est le sien, est représentatif de ce que j'ai rencontré comme type et comme forme de violences domestiques. Je ne dis pas que c'est ça parce que c'est difficile de la définir mais ce type de violence que j'ai rencontré il y a une cinquantaine ou soixantaine depuis qu'on a commencé l'opération cœur à cœur. Il sera diffusé par la RTS et aussi par les radios privées. (...) on garantit l'anonymat de ceux qui témoignent et on leur propose de ne pas témoigner à visage découvert ».

Contexte du témoignage sur vidéo : jeune maman avec deux enfants avec un accent suisse alémanique.

C'est une jeune maman de deux enfants, elle a un accent qui pourrait ressembler à l'Asie mais en fait c'est un accent suisse alémanique, elle est effectivement asiatique et elle a été adoptée en Suisse. Je dis ça parce que souvent on pense que ça ne touche qu'une seule catégorie de femme et on parle beaucoup d'immigration et pas des auteurs de la violence qui touche aussi des femmes qui ne sont pas issues de l'immigration et elles témoignent de ce qu'elles ont vécu librement. Dans ces interviews, on ne fait aucun montage. C'est-à-dire qu'on les diffuse dans leur intégralité. Donc c'est avec les émotions et tout ce qu'on a vécu quand on lui a donné la parole.

Après le témoignage

Dans son témoignage, elle parle du coup de boule mais après, c'est inimaginable. Elle nous a dit qu'elle ne voulait pas parler de certaines choses au cas où des enfants entendraient ça. Je peux pas vous dire combien de coups j'ai reçus, ni de combien de viols j'ai été victime. Mais on voit que ce qui est essentiel, c'est l'aide qu'on peut apporter à ces femmes et à leurs enfants et ça c'est ma grosse préoccupation et je conclurai par ça. C'est que là vous avez la maman et clairement ce qui lui a sauvé la vie, c'est qu'elle a du se battre pour ses enfants et c'est lourd aussi à porter pour ces enfants.

La plupart des enfants que j'ai interviewés disaient « on était tellement inquiets pour notre maman, c'est comme si on prenait les coups nous-mêmes, c'est comme si on était injuriés nous-mêmes ». Ce qui manque c'est l'accompagnement de ces mamans et arriver à les convaincre qu'à un moment donné, il faut qu'elles demandent de l'aide et c'était vraiment le dernier moment et c'est comment, dans les structures qui accompagnent ces mamans, on peut prendre en charge les enfants pour que les mamans puissent se consacrer du temps à elles-mêmes pour se construire parce que sinon, elles ne pensent quasiment qu'à leur enfant et ça c'est une grosse inquiétude.

Comment voulez vous qu'une maison pour femmes et enfants puisse sans argent faire ses preuves? **Je pense que vraiment il faut dire « non » à la violence domestique et qu'on donne la parole à un maximum de femmes et d'enfants qui ont été témoins et victimes afin qu'elles puissent en parler et communiquer. Mais il faut aussi que dans la prise en charge et l'accompagnement, on a un accompagnement approprié avec des moyens pour que les mamans, les enfants et les femmes puissent se reconstruire du traumatisme d'une génération.**

« Moi en tant qu'homme, je dis que vous avez raison d'avoir fait le Ruban Blanc. Moi je vois au quotidien la violence dont sont victimes les femmes et les enfants, donc en tant qu'homme, je ne peux que témoigner et donner la parole et je pense que c'est hyper important que des hommes se sentent concernés par ça en disant c'est pas une histoire de féministe, de gauchiste, de droite ou de gauche. C'est une histoire de société ! On ne construit pas une société sur la violence et encore moins sur la violence infligée socialement, physiquement, verbalement aux plus fragiles. »





Laurence Fehlman-Rielle, Conseillère nationale
Personnalité politique, membre du Parti socialiste, elle est députée du canton de Genève au Conseil national. Diplômée de l'IDHEAP, Master of Advanced Studies, MAS en santé publique (2013), de la Faculté de médecine de Genève.

Extraits : « Nous sommes au XXI^e siècle et les principes du patriarcat perdurent et s'appliquent toujours et encore. Outre les problèmes de violence, les femmes subissent toujours moult discriminations :

inégalités salariales, difficultés de concilier vie professionnelle et vie familiale, éducation et charge mentale liées aux tâches domestiques qui pèsent sur elles. Sans parler des retraites ».

Dans son discours, Laurence Fehlman-Rielle a mentionné l'application de la Convention d'Istanbul signée en 2018 par la Suisse, ainsi que du rapport du Grevio de 2022 (Groupe d'experts sur la lutte contre la violence faites aux femmes et la violence domestique) qui assure le suivi de la mise en œuvre de la Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique ([Convention d'Istanbul](#)). L'analyse du cas Suisse par le Grevio « a relevé de nombreux domaines où il y a encore une marge de progression et a fait un grand nombre de recommandations ».

Elle explique que « la Suisse a élaboré un plan national d'action pour la mise en œuvre de la Convention d'Istanbul et une feuille de route impliquant les cantons et un grand nombre d'acteurs concernés par ce domaine ». Selon elle, « Une approche sensible au genre devrait être basée sur la compréhension du lien entre la violence fondée sur le genre et les inégalités structurelles entre les femmes et les hommes, dans le but de répondre aux besoins spécifiques des femmes victimes, de sensibiliser et de contrecarrer les stéréotypes de genre négatifs concernant les femmes, qui légitiment et entretiennent la violence à leur encontre ».

Elle mentionne les principaux domaines dans lesquels la Suisse devrait progresser :

- **Le domaine de la prévention et de la recherche sur le sujet**
- **La consolidation du cadre juridique et notamment la question du viol et du harcèlement sexuel.**

« La Suisse doit adapter le droit pénal sexuel à l'évolution de notre société sur la grave question du viol et des violences sexuelles en général. (...) Il faut mettre au centre la notion d'autodétermination sexuelle : une relation sexuelle sans consentement doit être qualifiée de viol »

- Le renforcement et la création de structures d'aide et d'accueil pour les victimes de violence mais aussi comme la mise en place d'une ligne nationale d'écoute spécialisée pour les femmes victimes de toutes les formes de violence, gérée en collaboration avec les ONG spécialisées.

Laurence Fehlman-Rielle termine son discours par une note d'espoir en soulignant qu'elle constate plusieurs changements dans la société. Premièrement, elle mentionne « la prise de conscience de la nécessité de combattre les discriminations que les femmes subissent avec des avancées et aussi des reculs (...) ». À cela s'ajoute que « de plus en plus d'hommes s'interrogent sur la masculinité dominante et découvrent le mouvement émancipateur créé par les mouvements féministes, car ils sont aussi enfermés dans des stéréotypes aliénants.

Tous les hommes ne veulent pas que leurs garçons soient égoïstes, autoritaires et finalement violents. Il faut favoriser cette prise de conscience et remettre en question le principe selon lequel le masculin est universel et l'autre sexe doit s'y plier. (...) **Il faut que les hommes prennent conscience de leurs privilèges et apprennent à vivre l'égalité concrètement dans leur couple, dans leur famille, au bureau, etc. »**



Jalila Susini-Henchiri, Formatrice Communication Non Violente (CNV) Diplômé HEC de l'université de Lausanne, formatrice certifiée du Centre international pour la Communication Non-Violente (CNV) et membre de l'association des formateurs CNV de Suisse romande.

Qu'est-ce qui fait que l'on peut en venir aux mains, voire porter à quelqu'un un coup fatal dans le cadre des violences domestiques ?

Extrait : « D'après ma vision et mon expérience, les personnes qui se livrent à ces types de violence les ont souvent subies elles-mêmes. Mues par l'espoir, souvent inconscient, de réparer les profondes blessures infligées à leur estime d'elles-mêmes, elles reproduisent ainsi un schéma familial qui inclut notamment les humiliations verbales et peut aller jusqu'au passage à l'acte. La répétition de ce vécu lourd induit seulement un soulagement passager et ne leur permet jamais de parvenir à la guérison car les actes de violences ne guérissent personne. Il nous faut comprendre que certains de nos semblables portent depuis leur enfance des vécus lourds qui les ont intérieurement 'déformés' et qu'ils ne font que reproduire dans leurs actes de violence. Enfin, il nous faut admettre que certains de nos semblables prennent plaisir à la souffrance d'autrui. »

Pourquoi en arrive-t-on à la violence ?

En tant que processus, la Communication Nonviolente se base sur la pratique et l'expérience, la notion des besoins et de leur universalité. Être entendu est un besoin et, à ce titre, universel.

« Observons ce qui se passe quand une personne vit un conflit et a besoin de faire entendre son point de vue. Si elle ne se sent pas écoutée, elle commencera par le répéter. Si elle ne se sent toujours pas entendue, elle haussera le ton. Si elle ne se sent toujours pas comprise, elle passera à la violence verbale, sous forme de cris ou d'insultes. Si elle n'obtient toujours ni écoute, ni compréhension, elle passera à la violence physique. **Vue sous l'angle de la CNV, la personne qui se livre à des actes violents recherche toujours une seule chose : être entendue, comprise et prise en compte.** »

« La violence est toujours une recherche d'écoute qui émane d'une personne qui souffre et n'a pas le vocabulaire pour dire clairement ce qu'elle veut ou ne veut pas. Lorsque deux personnes se font face et qu'elles ont toutes les deux besoin d'écoute, nous avons les ingrédients d'un conflit et chacune utilisera les moyens qu'elle connaît pour sortir victorieuse du combat. »

Durant son intervention, Jalila Susini-Henchiri s'est exprimée sur le changement qu'elle a pu mettre en œuvre grâce à la CNV dans son rôle de jeune maman. « La découverte de la CNV m'a permis d'observer comment, face à la résistance de mes enfants, par désir de bien faire et par amour pour eux, j'avais adopté des comportements violents, eux-mêmes hérités de l'éducation que j'avais reçue : jugements, chantage, menaces, passages à l'acte occasionnels, etc.

En outre, mes comportements violents n'atteignaient pas leur but et n'engendraient que des regrets ainsi qu'un sentiment de honte de part et d'autre. Personnellement, prendre conscience que chacun d'entre nous –y compris moi– satisfait des besoins en agissant comme il le fait, a métamorphosé ma manière d'interagir et pacifié mes relations avec mes proches et ma famille. J'ai pu me détendre et, très rapidement, je n'ai plus eu besoin de recourir à la violence, que ce soit en paroles ou en actes ». Par son témoignage personnel et sa remise en question, elle nous fait passer le message suivant : « la violence domestique nous concerne tous »...

Jalila observe que la CNV « permet aux personnes qui la pratiquent de développer leur souveraineté intérieure ». Ainsi, « si nous examinons la violence sous l'angle de ceux qui la subissent, nous constatons que les victimes de violence (surtout lorsqu'elle se poursuit depuis longtemps) sont aussi des personnes blessées, qui n'ont pas le vocabulaire nécessaire pour être entendues et dire stop. En apprenant à recouvrer sa souveraineté, la victime de violence deviendra capable de se protéger, et elle retrouvera sa liberté de choix et d'action. Elle n'agira pas contre la personne qui la tourmente, mais bien pour elle-même ».

Les fruits du travail sur soi qu'exige la Communication Nonviolente ont une portée bénéfique universelle, car la CNV nous invite et nous apprend à retrouver notre pouvoir d'agir et à le dire avec amour et attention.

Comme l'a dit Miki Kashtan, « la CNV est le courage de dire la vérité avec amour, et l'Amour est l'acceptation radicale de sa propre humanité et de l'humanité de chaque personne ».

J'aimerais vous remercier de votre attention et terminer sur une citation de Martin Luther King : « Le pouvoir sans amour est dangereux et abusif. L'amour sans pouvoir est sentimental et anémique. »



Claire Dal Busco, directrice adjointe de la Fondation Cœur des Grottes, Genève

Extrait : « Le Cœur des Grottes vient en aide et apporte un hébergement aux femmes et aux enfants.

Elle accueille, héberge des femmes et des enfants qui ont vécu la violence domestiques et la traite d'êtres humains. Une grande majorité des situations sont des femmes et des enfants qui ont vécu des violences dans le cadre de leur foyer, une bonne majorité des cas dans le cadre de leur couple. On accueille 40 femmes et une 30aine d'enfants, ça fait beaucoup de monde mais malheureusement, on est tout le temps plein. On se réjouira le jour où on a plus de demandes mais ce n'est pas pour le moment le cas. On accueille ces femmes et ces enfants au quotidien tout d'abord en hébergement, de quoi se poser, de quoi se reposer après un vécu souvent traumatique qui a des effets qui laissent des traces indélébiles ou presque sur les personnes. On leur offre ces prestations pour qu'elles puissent se sentir en sécurité et on les accompagne dans ce qu'elles ont vécu, dans ce qu'elles continuent de traverser de pouvoir penser avec elles les projets qu'elles aimeraient mettre en place à la suite et au futur qu'elles aimeraient avoir. C'est un travail passionnant mais prenant. Le vécu de violence a un impact considérable sur la santé de ces personnes. C'est la santé physique, psychique, compartimentale et sexuelle a un impact tant au long de leur vie. C'est avec elles de pouvoir comprendre et déceler les besoins pour les accompagner, au mieux pour répondre à ces besoins. On travaille en interne avec du personnel spécialisé, éducatrice, psychologue, assistante sociale, mais aussi beaucoup avec le réseau. A Genève, on a la chance d'avoir un bon réseau associatif et institutionnel important et qui nous aide à prendre soin de ces femmes et enfants.

On développe des connaissances en lien avec la recherche sur l'impact des violences au niveau traumatique et comment on peut les prendre en charge et comment on peut les soigner. Ça peut être extrêmement invalidant avec des symptômes de dissociation. Ce sont des symptômes liés au trauma parce que les violences vécues c'est un traumatisme avec des repercussions sur la personne qui peuvent être extrêmement invalidantes dans le quotidien.

Nous on intervient après la violence donc comment on anticipe alors que la violence est déjà là. Je crois que notre travail participe grandement à ce qu'on appelle la prévention tertiaire c'est-à-dire comment on peut prévenir qu'il n'y ait pas de nouvelle violence. Il y a le travail de soin de la personne, pour qu'elle aille mieux pour donner suite à ces violences mais il y a aussi le travail avec cette femme et ces enfants afin de pouvoir l'accompagner dans la compréhension des violences et de ce qui s'est passé, et le travail sur elle pour que ça ne se reproduise pas. On travaille sur ce qu'on appelle les facteurs de protection. Qu'est-ce qu'on peut valoriser chez la personne ? Ça peut être à travers l'estime de soi et pas seulement des entretiens, mais aussi dans le quotidien. Comment on peut la rendre importante parce que c'est quelque chose qui se joue dans le sentiment de manque de valeur que la personne peut avoir et des violences que la personne a vécues »...

Je voulais aussi vous parler des enfants parce que même s'ils n'ont pas été victimes directes des violences, ils ont été exposés à des violences et sont considérés comme des victimes tout comme leur mère. Ils ont reçu des coups ou des insultes directes, ils présentent eux aussi des symptômes en lien avec un état de stress post-traumatique qui ont un impact considérable sur leurs développement. À prendre soin des enfants, on va pouvoir traiter ce qu'ils vivent et les accompagner dans ce vécu-là. »



Sofia Yaiche, Vice-Présidente du Parlement des Jeunes Genevois (remplace le Président)

Étudiante en droit en 3ème année de Bachelor à l'UNIGE. En parallèle à ses études, elle propose son aide en tant qu'écrivain public et prend part à la vie associative de façon active. Engagée dans divers conseils de jeunes depuis 2015 et après un passage par le Parlement Européen des Jeunes, elle est élue Vice-Présidente du Parlement des Jeunes Genevois en 2021. Elle participe à de nombreux événements autour de la vie

Citoyenne, notamment des débats, des simulations parlementaires et des tables rondes. Elle a partagé des idées pour le futur et s'engage pour un monde sans violence sous toutes ses formes.

Nous remercions notre orateur et nos oratrices pour leur partage d'information sur ce fléau dans le monde et malheureusement aussi encore en Suisse.

Nos affiches publicitaires durant 2022 dans 3 gares suisses

Genève du 7 nov. au 27 nov.

Zürich du 28 nov. au 11 déc.

Berne du 19 déc. au 1 jan. 2023 (Bahnhofplatz 19)

Merci à nos sponsors pour leur soutien précieux !

Les affiches grand format ont pour objectif de rappeler à la population suisse

L'Objectif de Développement Durable - Agenda 2030 Cible # 5.2

"Éliminer de la vie publique et de la vie privée toutes les formes de violence faite aux femmes et aux filles, y compris la traite et l'exploitation sexuelle et d'autres types d'exploitation."



Genève, 7 nov. au 27 nov. 2022



Zürich du 28 nov. au 11 déc. 2022



Berne du 19 déc. au 1 jan. 2023
(Bahnhofplatz 19)

Mises à jour du Kit d'outils Ruban Blanc CH et les cartes postales en français et en allemand pour susciter un engagement personnel



Kit d'outils 365 Jours d'Activisme pour l'élimination de la violence envers les femmes et les jeunes »

disponible en ligne
sur notre site
www.ruban-blanc.ch



De nouvelles **cartes postales** (en français et en allemande) ont été imprimées pour donner suite aux nouveaux règlements de la poste. Vous pouvez commander des cartes et des pins au secrétariat : contact@ruban-blanc.ch

